

# Une croissance: la Basse-Provence rurale (fin du XVIe siècle - 1789) [René Baehrel]

Autor(en): **Chapuisat, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schen den Lutheranern und den Schweizern gekennzeichnet. Literarisch sind die katechetischen Werke, die Gebetbücher und die Kirchenlieder von Bedeutung. Zur hymnologischen Leistung des Konstanzers ist nun die Diss. von Markus Jenny, *Geschichte des deutsch-schweizerischen evangelischen Gesangbuches im 16. Jahrhundert* (Basel 1962), zu vergleichen. Nachdem im Städtchen Bischofszell beide Prediger im August 1542 der Pest erlegen waren, begab sich Zwick dorthin, um als Prädikant zu dienen. Doch ergriff auch ihn die Krankheit, und am 23. Oktober des gleichen Jahres starb er. — Moellers Darstellung ist sorgsam nach den Quellen gearbeitet und bietet daher ein zuverlässiges Bild der Persönlichkeit Zwicks und seiner Tätigkeit in ständiger Bezugnahme auf das allgemeine politische und kirchliche Geschehen.

Zürich

Rudolf Pfister

RENÉ BAEHREL, *Une croissance: la Basse-Provence rurale* (fin du XVI<sup>e</sup> siècle — 1789). Essai d'économie historique statistique. Paris, S.E.V.P.E.N., 1961. In-8°, 842 p. et un atlas de graphiques. (Ecole Pratique des Hautes Etudes, 6<sup>e</sup> section «Démographie et Sociétés», VI.)

Soulignons d'emblée la modestie de René Baehrel qui présente sous le nom d'*essai* une somme monumentale, le fruit de tant d'années de travail; modestie, puisque l'auteur admet que son œuvre offre abondante matière à discussion, qu'elle n'est pas définitive, et qu'il signale, au fil des pages, mainte perspective qu'il aurait aimé approfondir, mais il a dû, bien sûr, mesurer son temps et ses forces.

Certains pourront trouver que l'histoire réduite à l'établissement et à l'explication de graphiques et de tableaux statistiques est un peu sèche; sans doute; nulle part ne transparait, sinon dans l'ampleur même de l'ouvrage, une chaleur communicative de l'auteur pour son sujet, ou pour les Provençaux d'autrefois en particulier. Baehrel est un chercheur extrêmement méthodique, la patience et la sûreté de sa démarche font songer à la rigueur du physicien manipulant ses instruments de prospection. Un sens aigu de la complexité des problèmes économiques l'empêche de rien omettre, et les pages les plus remarquables sont peut-être celles où il souligne l'interdépendance de la culture et de l'élevage, ou les interactions qui lient la croissance économique et la croissance démographique.

Pour chaque problème, le nombre d'éléments étudiés dans le détail est désarmant et constitue un faisceau très compact. Contentons-nous de citer, à défaut de tous, quelques chapitres qui nous ont spécialement frappé: les engrais (p. 134—137), la récolte des olives, le troupeau, les répercussions de l'insalubrité climatique dont pâtissent certaines années (p. 293sq.), et, dans cet ordre d'idée, Baehrel relève même les fluctuations qui ne se laissent pas déceler, mais seulement deviner (p. 101—103).

Une étude suggestive s'attache aux droits féodaux, et fournit de précieux renseignements sur leur importance respective et sur leur mode de perception.

A cela s'ajoute la présentation typographique impeccable, nous osons le dire; pour un ouvrage de cette dimension, les erreurs sont vraiment fort rares. Une seule réserve, peut-être: l'auteur a dû, semble-t-il, limiter les proportions de l'index, sans doute pour que son volume restât maniable, au sens concret du terme.

Tous, économistes, démographes et historiens, se réjouiront de cette riche contribution apportée à la collection «Démographie et Sociétés» dont l'essor récent est prometteur.

Vevey

Jean-Pierre Chapuisat

HERBERT LÜTHY, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*. Tome II: *De la banque aux Finances (1730 à 1794)*. Paris, S. E. V. P. E. N., 1961. Gr. in-8°, 861 p. (Affaires et gens d'affaires, 19.)

A la fin de ce second volume plus passionnant encore, si possible, que le premier<sup>1</sup>, M. Lüthy constate que l'histoire actuelle «va cahotant de la monographie qui manque de grandes vues d'ensemble aux grandes vues d'ensemble... basées sur des matériaux de seconde main»; et il déclare que «soucieux de ne rien affirmer au-delà du fait constaté», il a voulu faire de son livre «un travail de charretier»! Ce qui pourrait le faire accuser d'inconscience de la véritable nature de son ouvrage s'il ne reconnaissait aussitôt que «la thèse ou l'interrogation personnelle de l'ouvrier-historien est insidieusement, mais constamment, présente sous son apparente et très sincère objectivité».

Aussi m'a-t-il paru nécessaire d'apprécier d'une part l'œuvre de l'érudit, dans lequel on se refuse à voir un charretier ou un ouvrier et qu'on appellerait plutôt un bénédictin si ce n'était pas mêler les deux confessions que l'historien de la banque et du négoce protestant au XVIII<sup>e</sup> siècle a soigneusement séparées; et d'autre part la thèse, qui est plutôt une contre-thèse, et, partiellement au moins, les nombreuses idées générales lancées par M. Lüthy.

Du point de vue de l'érudition, il me semble impossible de nier que le second volume de *La Banque protestante* est un maître livre qui dépasse de beaucoup, tout en les englobant, tous les travaux publiés sur le sujet jusqu'à ce jour. C'est que, sur la trace d'André Sayous, aux travaux partiels duquel il rend maintes fois hommage, M. Lüthy a rompu avec la déplorable routine des historiens français et suisses qui ont si longtemps jugé suffisantes des recherches purement nationales, les uns uniquement en France, les autres essentiellement en Suisse, alors que le clavier doit se maintenir

<sup>1</sup> Voir le compte rendu paru dans cette revue, 10 (1960), p. 587.